

ONE
FROUSSE

DOMINIQUE DE LOPPINOT



BISCUITS MORTELS

LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messengeries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Texte : Dominique de Loppinot
Révision : Sylvie Lallier
Crédit photo de l'auteure : Caroline Clouâtre

Impression : Juillet 2025
Dépôt légal : 2025
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Dominique de Loppinot et Les Éditions Z'ailées, 2025
Tous droits réservés.
Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925515-16-6
Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le gouvernement du Canada

Canada 

Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe.

BISCUITS MORTELS

DOMINIQUE DE L'OPPINOT



*Pour Martin Giguère, enseignant en 4^e année
à l'école de la Source à Shawinigan, et pour ses
élèves avec qui j'ai passé un très beau moment,
le 19 mars 2025. MERCI!*

CHAPITRE 1

AUX GRANDS MAUX, LES GRANDS MOYENS

Penché au-dessus de la cuvette, Sammy est affligé de fortes crampes et de violentes nausées. C'est ainsi chaque jour 2 et chaque jour 5 dans son horaire depuis la rentrée. S'il arrivait, au début, à obtenir de ses parents la permission de rester

couché, il sait maintenant qu'il n'a plus aucune chance qu'ils le croient vraiment malade. Même s'il ajoute une migraine et des étourdissements à la liste de ses symptômes. Même s'il pleure pour essayer d'être crédible et leur soutirer des miettes de sympathie. Rien à faire, ils n'avalent pas sa salade.

Il reste encore la possibilité que ses parents soient déjà partis pour le travail. Si c'est le cas, ils ne pourront évidemment pas le forcer à aller à ses cours. Ni l'un ni l'autre n'a le luxe de prendre une pause pour revenir le chercher, le déposer à la porte de l'école et attendre qu'il entre dans la



bâtisse. C'est le bon côté d'avoir des parents entrepreneurs ; ils cumulent les heures de travail et ont peu de temps libre. Il est donc facile pour Sammy de leur cacher ce qu'il vit depuis un mois maintenant. Bien sûr qu'il pourrait leur confier son secret, mais il les connaît : ils voudront en aviser la direction, ce qu'il ne souhaite pas. La réalité, c'est qu'il a honte d'être la cible de quelques élèves sans pitié et d'être incapable de se défendre. La présence parmi eux d'une fille avec qui il s'entendait pourtant bien avant rend la situation encore plus gênante. Sans compter qu'après une dénonciation, ses intimidateurs risquent de se venger. Alors Sammy



préfère se taire. Et gérer les maux de cœur qui l'assaillent les jours où il a un cours avec Justin Daigneault et sa bande.

Alors qu'il s'apprête à tirer la chasse qui effacera les traces de son malaise, il perçoit la voix de son grand frère derrière la porte :

— Ça va? Grosse soirée, hier? Trop bu? blague Lenny.

— Très drôle, lui répond-il en sortant de la salle de bain. J'ai seulement douze ans, je te rappelle...

— Il me semble que t'es souvent malade depuis un bout. Ç'aurait pas rapport avec l'école, par hasard? Je suis passé par là avant toi. Je suis

au courant qu'il y a de méchants moineaux, à la polyvalente...

Maintenant qu'il s'est vidé l'estomac, Sammy aurait aussi envie de se vider le cœur. Lenny, de cinq ans son aîné, ignore ce qu'il subit à longueur de semaine. Et puisqu'il a fini son secondaire, il ne risque pas d'aller confronter les étudiants en cause. Du haut de ses six pieds trois, il pourrait les effrayer un peu. Malgré tout, l'adolescent hésite. Même s'il croit que son frère ne trahirait pas ses confidences. Mais s'il raconte en détail son malheur, ça le replongera dans ce cauchemar qu'il essaie d'oublier.

— Non. C'est le stress, ment-il.

J'ai un méga examen de math et je capote.

— À en juger par le nombre de fois que tu *feeles* pas les matins de semaine, c'est sans doute pas seulement le stress. Tu sais que je suis là, hein, si jamais t'as besoin de parler ?

— Hum... répond le garçon en s'éloignant, la gorge serrée. Ouais... Merci.

Sammy voit bien que Lenny se doute de quelque chose. Il a raison ; les maux dont il souffre régulièrement sont directement liés à l'enfer qu'il vit. Tout se passe lors des cours d'éducation physique. D'abord subtils



en la présence de l'enseignant, les gestes et les paroles gagnent en intensité une fois la période terminée. Ses détracteurs ne le lâchent pas. Même si une conférence sur le sujet a été offerte à tous les élèves en début d'année. Bien qu'une brigade contre l'intimidation ait été mise sur pied à l'école, le garçon refuse de dénoncer ses bourreaux. Il a trop peur que ça empire les choses.

Sammy se sent coincé, mais il n'a pas le choix. S'il veut que ça s'arrête, il doit prendre les grands moyens...